Témoigner de l'incroyable :
Defoe et l'usage de la lettre

Rim Chelly

En 1703 (26-27 novembre), une tempête d'une exceptionnelle violence marque les Anglais : Defoe lui consacre un essai, *The Storm*, dans lequel il publie les témoignages qu'il a recueillis. Quelques années après, un fait d'une autre nature agite vivement les esprits, l'histoire du fantôme de Mrs Veal : Defoe s'en empare pour écrire sa nouvelle *A True History of One Apparition of Mrs Veal* (6 juillet 1706). Il est fort probable que Defoe ait fait usage de correspondances réelles relatives à ce phénomène pour construire son récit.

Dans l'univers romanesque de Defoe, la lettre est présente sous deux formes : il peut s'agir de lettres réelles, non citées, mais utilisées comme sources primaires de documentation pour fonder un récit ; ou encore de lettres qui sont citées, mais dont on ignore l'authenticité. Dans les deux cas, la lettre a pour objectif d'authentifier l'incroyable ou de faciliter la croyance en l'aspect surnaturel de certains événements. La vraisemblance du surnaturel[i] est en effet au centre du projet littéraire de Defoe. Afin de cerner le rôle qu'y joue la lettre, l'argumentation s'articulera en deux temps : dans une première partie sera étudié l'usage documentaire de la lettre dans le récit de Mrs. Veal. Dans une deuxième partie, son utilisation directe sera analysée dans l'essai *The Storm*.

A True Relation on the Apparition of one Mrs Veal est l'histoire d'une revenante qui aurait rendu visite à son amie Mrs. Bargrave dans la matinée du 8 septembre 1705. Deux jours après cette rencontre, Mrs. Bargrave apprend que son amie Mrs. Veal était décédée à cette date et qu'elle avait eu en réalité la visite de son fantôme. L'apparition du fantôme de Mrs. Veal à Mrs. Bargrave a fait l'objet de multiples correspondances à l'époque. L'histoire de Mrs. Veal fut à l'origine transmise de façon privée : quelqu'un signant des initiales EB, de Canterbury, raconte cet événement dans une lettre datée du 13 septembre 1705 adressée à une inconnue ; une autre lettre, envoyée le 9 octobre 1705 par L. Lukyn de Canterbury à sa tante évoque la même histoire[ii]. Diverses versions circulaient à l'époque ; l'incident a même été publié dans le journal *Loyal Post London*, le 24 décembre 1705.

Le phénomène a suscité l'intérêt de certaines personnalités comme John Flamsteed, Stephen Gray et le révérend Thomas Payne, qui l'ont abordé avec un esprit scientifique et rationnel. À la demande de John Flamsteed, Stephen Gray mène une enquête sur le caractère de

Madame *Bargrave* afin d'évaluer la crédibilité de son histoire. Il fait état de ses recherches dans une lettre adressée à Flamsteed le 15 novembre 1705.

Defoe s'est intéressé lui aussi à l'histoire. On retrouve les traces de ces correspondances dans son récit, qu'elles nourrissent et dont elles renforcent la crédibilité. Afin de produire une histoire vraisemblable, il a adopté une stratégie narrative inspirée de la lettre, qui vise à procurer au récit une authenticité fondée sur l'impression du réel plutôt que sur une vérité objective comme le note Jean-François Gorse : « À l'évidence, l'authenticité, la garantie de véracité, font progressivement place à la vérité même du récit ». (150-151)

Le cadrage narratif adopté par Defoe suit une logique rationnelle et empirique qu'il partage avec certains, notamment avec Gray. En effet, parmi les lettres qui ont circulé, celle entre Gray et Flamsteed sera la référence pour l'étude du texte de Defoe. Ce choix est dû à la qualité scientifique des personnalités, l'un astronome et l'autre chercheur en astronomie et en physique. Leur autorité scientifique a probablement poussé Defoe à s'appuyer sur cette version, lui qui accorde une place indéniable à la démarche rationnelle dans son projet apologétique.

Dans la préface du récit, Defoe laisse entendre que l'histoire s'est transmise d'une personne à une autre ; cette transmission, il en est conscient, peut avoir altéré certains détails et affecté le sérieux et l'authenticité de cet événement. Pour y remédier, comme le fait Gray, il insiste sur la crédibilité de la personne qui lui a envoyé l'histoire en soulignant sa position sociale : « Gentleman », son métier : « a Justice of Peace at Maidstone in Kent », et sa qualité intellectuelle : « a very intelligent person » (*MV* : preface). Gray, quant à lui, souligne la sincérité, l'honnêteté et la position sociale de celui qui a recueilli le témoignage de Mrs. Bargrave, « an ingenious Gentleman ». Tous ces éléments sont propres à inspirer confiance et à renforcer la crédibilité de l'histoire.

Ainsi, comme le fait Gray en rapportant dans sa lettre les étapes de ses investigations, Defoe, dans sa préface, donne corps à la crédibilité de ceux qui ont rapporté l'événement. Il s'intéresse à leurs qualités ; des caractéristiques comme la sobriété et le discernement sont mises en valeur : « a very sober and understanding gentlewoman, a kinswoman of the said gentleman » (*MV* : preface). Ces diverses sources d'information se renforcent mutuellement : la parente atteste de la véracité des dires de celui qui envoie l'histoire, tandis que celui-ci insiste sur le sérieux et l'honnêteté de la parente : « he believes his kinswoman to be so discerning a spirit, as not to be put upon by any fallacy » (MV : preface). Defoe s'efforce de montrer la crédibilité de chaque personne qui fait partie de cette chaîne narrative. Ainsi, il insiste sur la volonté de celle qui l'a reçue, d'être fidèle au récit de la protagoniste Mrs. Bargrave : « [she] positively assured him, that

the whole Matter, as it is here Related and laid down, is what is really True ; and what She herself had in the same Words (as near as may be) from Mrs. Bargraves own Mouth. » (*MV* : preface). Cette volonté ressemble à la démarche même de Gray qui insiste sur sa fidélité au récit de Mrs. Bargrave ; son souci de ne pas altérer ou de ne pas omettre des détails de son témoignage le pousse à s'appuyer sur la version écrite d'une personne qui a noté le récit de Mrs. Bargrave fait devant témoins :

> […] I was the next day sent for to hear Mrs Bargrave relate her whole story but I must own that her narrative of it was so very long and my memory so weak that I began to dispair of giving you a tolerable account of it, had I not been assisted with a copy of it as it was written by an ingenious Gentleman who had it from her own mouth before several Gentlemen and as far as I can remember 'tis very agreeable to what I heard her say. (*LSG* : 2)

Une fois la crédibilité de ces deux personnes établie, Defoe remonte à la source de l'histoire : Mrs. Bargrave[iii]. Ici encore il utilise la même stratégie en soulignant les garanties morales comme l'honnêteté, la vertu, la piété et surtout l'absence de tout motif d'affabulation ou, dirait-on dans le langage policier, l'absence d'un mobile pour fabriquer une telle histoire : « Mrs. Bargraves […] she knows had no reason to invent and publish such a story, nor any design to forge and tell a lie, being a woman of much honesty and virtue, and her whole life a course as it were of piety. » (MV : preface). Gray, lui, revient au terme de son enquête sur le caractère et la réputation de Mrs Bargrave ainsi que sur son sérieux, afin d'évaluer sa légitimité : « all give her the character of a religious discreet, witty and well accomplished gentlewoman […]. She is a serious person not given to anything of levity. » (*LSG* : 1) Une fois de plus il souligne la personnalité de celle qui a vécu et rapporté l'événement, la source du récit : « I have heard of Mrs Bargrave's character from persons that are esteemed qualified in all things. » (*LSG* : 1)

Defoe insiste beaucoup sur l'idée que cette histoire est un fait, « matter of fact », expression répétée à plusieurs reprises. Gray lui, conclut que l'histoire est vraie : « I am inclined to believe that Mrs Bargrave did really converse with the apparition of her deceased friend. » (*LSG* : 6)

Dans le but de donner un aspect authentique à l'histoire, Defoe rapporte la conversation de Mrs Bargrave et de Mrs Veal au style direct, donnant ainsi l'impression d'une action saisie sur le vif, d'une immédiateté. Defoe sait qu'il doit créer l'illusion du réel pour parvenir à établir la véracité du fantôme. Il a donc recours à une profusion de détails circonstanciels comme la date de la rencontre de Mrs *Bargrave* et de Mrs Veal, « in this house, on the eighth of September last, viz 1705 » (*MV* : 2) ; l'indication de l'heure : « At that moment of time, the clock struck twelve at noon » (*MV* : 2) ; des détails sur l'endroit où chacun vit et le lieu où l'histoire s'est déroulée. Tant

de précision et d'honnêteté dans la démarche authentifient l'histoire. Ces détails circonstanciels caractérisent la lettre comme genre d'écriture et ces informations sont identiques à celles que Gray adresse à Flamsteed.

D'une manière générale, le procédé présent dans ces lettres est fréquemment utilisé à l'époque. À défaut d'évidences sensorielles personnelles et directes, vécues par l'auteur de l'histoire de fantôme, beaucoup d'écrivains attestent la véracité de l'apparition en ayant recours à un schéma réaliste. Ce schéma consiste à fournir des détails assez précis de l'apparition elle-même et de ses circonstances, des détails comme le lieu, la date, les noms et le caractère d'honnêteté et de sincérité de chaque personne qui rapporte l'incident.[iv]

L'histoire de Mrs Veal suit ce schéma narratif aussi bien dans le récit de Defoe que dans les lettres qui lui ont servi de documentation. En se fondant sur des détails, en attestant le sérieux et la moralité des témoins, Defoe réussit à produire une histoire crédible et à attester ainsi la véracité du fantôme lui-même.

Mais pour faire croire au surnaturel, sans doute ne suffit-il pas que le récit se développe selon un schéma vraisemblable, par l'usage documentaire de lettres. Il faut peut-être faire un usage plus direct de lettres à travers leur publication. C'est là encore, ainsi que nous allons le voir, que Defoe manifeste son art d'écrivain.

Pour son ouvrage *The Storm*, consacré à la tempête de 1703, Defoe a publié une annonce dans *The Daily Courant* et *The London Gazette* (17-16 December) afin de rassembler les témoignages épistolaires de ceux qui avaient vécu ce phénomène particulièrement violent :

> To preserve the Remembrance of the late Dreadful Tempest, an exact and faithful Collection is preparing of the most remarkable Disasters which happened on that Occasion, with the Places where, and Persons concern'd, whether at Sea or on Shore. For the perfecting so good a Work, 'tis humbly recommended by the Author to all Gentlemen of the Clergy, or others, who have made any Observations of this Calamity, that they would transmit as distinct an Account as possible, of what they have observed, to the Undertakers, directed to John Nutt, near Stationers-hall, London. All Gentlemen that are pleas'd to send any such Accounts, are desired to write no Particulars but that they are well satisfied to be true, and to set their Names to the Observations they sent, which the Undertakers of this Work promise shall be faithfully recorded, and the Favour publickly acknowledged. (*S* : xxiii)

Les lettres publiées dans *The Storm* sont au nombre de soixante-neuf ; elles émanent de gens de différentes conditions : ecclésiastiques, fermiers, veuves ou marins. Le public choisi représente

dans sa globalité, l'ensemble de la société. Arrangées ou pas, vraies ou fausses, les lettres offrent une apparence d'authenticité à la force inouïe de ce phénomène et ainsi à son origine divine.

Defoe a organisé les lettres dans son ouvrage selon trois thèmes : les dommages causés dans le pays, les dégâts pour le commerce maritime et enfin les sauvetages miraculeux. La première section comporte trente-deux lettres : dix émanent d'ecclésiastiques et une d'un paysan, certifiée par un ministre du culte : « from Hartley in the County of Southampton, an honest countryman brought the following account by way of certificate, from the minister of the parish » (lettre vingt-quatre, *S* : 97).

Ensuite, Defoe traite des dégâts pour le commerce maritime, (« Of the damage to trade ») : dans cette section, il propose dix-neuf lettres, la plupart émanant de capitaines et de marins. Quatre lettres, dans une sous-partie nommée « Of the earthquake », décrivent le séisme, consécutif à la tempête, ressenti dans certaines régions. Finalement, dans une partie intitulée « Of remarkable deliverances », Defoe présente quatorze lettres qui traitent de divers récits de sauvetage. L'auteur publie parfois les lettres en entier, mais à d'autres moments, il avoue en abréger certaines, n'en proposant que des extraits.

Defoe essaie de quantifier les dégâts causés par la tempête, de faire un compte rendu complet de ses ravages pour la postérité. Afin de mener à bien sa mission, il publie des lettres des quatre coins de l'Angleterre par exemple : Stowmarket in Suffolk, Oxfordshire, Northampton, other places in Gloucestershire and Somersetshire, Cardiff, Fairford, Gloucester, Brewton, Shaftsbury, Warwickshire, Hampshire, Kingstone-upon-Thames, Hartfordshire, Southampton, Surry, Tunbridge, Rigate, Herefordshire.

À travers les lettres, Defoe insiste sur la férocité du vent, qui comme un monstre, avale tout sur son passage : les arbres sont arrachés ; les toits des maisons, les nefs des églises sont détruits : « the spire was thrown down […], it fell upon the Church at a distance of 28 feet », (lettre de Samuel Farr Vicar, *S* : 66) ; « great many houses blown down, many barns and abundance of trees » (*S* : 103) ; « stacks of chimneys being blown down » (*S* : 90) ; granges et bétails sont emportés par le vent ; les débris jonchent le sol ; les bateaux sont engloutis avec leur contenu : « about 70 seamen were drowned out of the Canterbury storeship, and other ships that were stranded or wrecked » (*S* : 118) ; « the boat overset, and they were all drowned » (lettre du reverend Tho. Chest, *S* : 119). L'ensemble des lettres restitue l'image d'un pays fantôme. Les témoignages privés forment une image apocalyptique de l'Angleterre[v].

Comme pour le récit de Mrs Veal, les lettres dans *The Storm* sont souvent précédées par des phrases introductives qui visent à rassurer le lecteur sur leur authenticité. Ainsi Defoe insiste autant sur la qualité ou le statut de l'expéditeur, souvent un homme de religion, que sur sa connaissance directe de la personne ou sur sa bonne réputation, voire sur le degré d'honnêteté du scripteur. Les lettres proviennent de personnes touchées par la tempête et dont la parole a un certain poids. Chacun tire sa légitimité soit de son statut (gentleman) soit de sa profession. Les marins, par exemple, sont des témoins directs de l'ampleur de la tempête et de ses dégâts.

Defoe énumère certains dommages en s'appuyant sur des scripteurs anonymes ; mais chaque témoignage est justifié par un autre, les lettres s'authentifiant entre elles : « from Oxford the following account was sent, enclosed in other, and are confirm'd by letters from other hands » (*S* : 90). Pourtant, il n'y a aucune de l'authenticité de la lettre ou de la véracité des informations rapportées. L'Histoire devient ainsi l'expression vraisemblable de ce qui s'est réellement passé.

Concrètement, il est difficile d'attester l'authenticité de l'ensemble des lettres. Certaines ne portent pas de signature et d'autres uniquement des initiales. C'est pour cette raison que Defoe use de différents stratagèmes pour renforcer la crédibilité des lettres comme, entre autres, la mention du statut et du métier du correspondant. Mais plus il insiste, et plus il sème le doute dans l'esprit du lecteur moderne. L'auteur déclare que l'objectif est de montrer en vérité l'aspect divin de la tempête, châtiment de Dieu, ce qui exclut toute invention ou manipulation des témoignages :

> That Men should invent a story to amuse posterity, in a case where they have no manner of motive, where the only design is to preserve the remembrance of divine vengeance, and put our children in mind of God's judgments upon their sinful fathers, this would be telling a lye for God's sake, and doing evil for the sake of itself, which is a step beyond the Devil. (*S* : 64)

Pourtant ces arguments affichés dans la préface, seront rapidement contredits par la modification et la réécriture de certaines lettres. Après tout Defoe a recouru ailleurs à ce stratagème. En effet, il a fabriqué une bonne partie, si ce n'est l'ensemble, du courrier des lecteurs dans le journal *The Review* à partir de 1704. Il est ainsi habitué à ce genre de pratique littéraire. Defoe avoue à demi-mot l'altération voire l'arrangement de certaines lettres en se justifiant par l'excès de leur longueur ou un besoin de clarification :

> Only that as all our letters are not concise enough to be printed as they are, where it is otherwise the letter is digested into a relation only ; in which the Reader is assur'd we have always kept close to the matter of fact. (*S* : 65)

Néanmoins l'aveu de réécriture est bien présent. La tempête est un fait ; elle est réelle ; mais l'usage de la lettre a pour objectif de prouver sa force incroyable. Les lettres ont ici la même fonction que le style direct dans le récit de Mrs Veal. Les deux donnent l'impression d'une immédiateté et construisent l'ambiance tragique des événements.

Ainsi la tempête, comme l'apparition de Mrs Veal, devient objet de manipulation pour témoigner de l'existence de Dieu. Les récits de sauvetage miraculeux ont pour objectif de montrer la présence de l'intervention divine dans la vie quotidienne. Defoe essaie par divers subterfuges de manifester ce qui est difficilement démontrable : la présence de Dieu. Il utilise ainsi ce qui relève de l'incroyable en se focalisant sur les dégâts extraordinaires de la tempête rapportés dans l'ensemble des lettres.

La description des sentiments face à la tempête, peur et terreur, renforce l'aspect démesuré de l'événement : « The following letter is yet more particular and authentick, and being better exprest, may further describe the Terror of the Night in this place » (*S* : 132) ; « great fear and consternation » (*S* : 103). Ce procédé a pour objectif de nourrir l'imaginaire du lecteur et de rapprocher l'événement du divin par ses aspects extraordinaires et miraculeux.

The Storm, ouvrage mémorial, est fondé sur les témoignages et les observations de ceux qui ont vécu l'événement. Les termes « observe », « observations » sont récurrents. Les différents témoignages procurent au récit une touche de réalisme et, par leur dimension chaotique et apocalyptique, renforcent l'origine surnaturelle de l'événement.

La démarche de Defoe ressemble à celle de William Turner dans son illustration des événements extraordinaires (*A Compleat History of the Most Remarkable Providences*, Londres, 1697), qui vise à attester l'existence d'un divin présent dans tous les aspects de la vie[vi]. Néanmoins, si ce dernier et d'autres publient des récits, des anecdotes, Defoe publie quant à lui des lettres-témoignages. Ces dernières représentent une source directe d'information.

La lettre est une voix, celle d'une individualité. Son insertion dans ces ouvrages et dans le roman d'une manière générale apporte réalisme et crédibilité. En effet à une période où l'individu en tant que tel commence à acquérir de l'importance, sa réflexion sur lui-même, ses pensées, son ressenti, se voient considérés et pris au sérieux. La parole d'une personne qui se livre par le moyen d'une lettre, d'un roman-mémoire ou de toute autre forme de récit à la première personne se voit de plus en plus écoutée et sollicitée.

Les valeurs bourgeoises du travail et de la réussite ont contribué à faire naître le statut de la personne. Ainsi, comme le remarque Anne Chamayou, parler et être reconnu deviennent synonymes : « Les lettres du XVIIIe siècle ont ainsi porté l'espérance d'une parole qui puisse être adressée à autrui et d'un discours où puisse se construire son altérité ; dire pour l'autre, dire l'autre… » (81). La lettre est un témoignage individuel, privé qui porte une autre voix que celle de l'auteur, contribuant à un constat public. Le témoignage par son aspect humain donne la force du réel au récit de Defoe.

Ce qui est intéressant, d'un point de vue romanesque, c'est l'usage que Defoe fait de la lettre comme source de documentation pour l'écriture du récit de Mrs. Veal. Cet usage n'est pas déclaré mais des traces sont perceptibles à travers les détails publiés dans les lettres insérées dans la nouvelle. L'absence de toute preuve de rencontre ou d'entretien avec Madame Bargrave renforce l'importance de la provenance de ces détails. Dans *The Storm*, l'usage de la lettre est différent, la volonté même de chercher et de récolter des témoignages est affichée à travers la publication de cette intention et par la suite la publication de ces lettres.

Il est important de noter qu'il y a une différence capitale, en ce qui concerne l'usage de la lettre, entre le récit de la tempête et celui de l'apparition du fantôme. Le premier est un fait historique ; le deuxième est un événement dont la véracité n'est pas attestée. Les titres mêmes de ces ouvrages laissent transparaître cette différence. Si l'article indéfini dans le titre *A True Relation of one Apparition* implique l'idée que son histoire n'est qu'une version parmi d'autres, le texte de *The Storm*, quant à lui, avec son article défini, ne représente qu'une seule et unique version, la vérité de l'Histoire. Néanmoins, l'un et l'autre deviennent des phénomènes textuels. Ces textes construisent la tempête et le fantôme, et leur authenticité, attestant de la sorte la présence du surnaturel et donc de Dieu. Ainsi la lettre devient un objet stylistique au service d'un projet apologétique.

Que ce soit à travers le fantôme, événement incroyable, ou la tempête, événement naturel perçu comme un châtiment divin, Defoe essaie de montrer l'existence d'un monde surnaturel afin de prouver celle de Dieu, pour combattre l'athéisme qui commence à se propager à son époque. Le fantôme, par sa nature même, est dans un entre-deux : entre la vie et la mort, entre nature et surnature. Il oscille entre les deux, rattachant l'un à l'autre. Il est la preuve qu'un autre monde existe. Defoe à travers l'usage de la lettre, essaie de construire l'authenticité de son texte et ainsi du fantôme lui-même. S'agissant de la tempête, il renforce à travers les témoignages vivants l'aspect extraordinaire et incroyable de l'événement afin de montrer qu'une telle force ne provient que de Dieu. Dans les deux cas, le surnaturel est ainsi intimement lié au réel.

Ce qui est paradoxal chez Defoe, c'est qu'il essaye de rendre l'invisible réel à travers ce qui n'est pas certain. Il construit un récit sur un événement contestable (le fantôme) grâce à des lettres réelles mais il insère des lettres qui ne sont pas forcément authentiques dans leur intégralité pour écrire son essai sur un fait historique : la tempête. Mais un jeu de miroir s'établit entre réel et irréel, et le soupçon pèse l'authenticité de certaines lettres. Defoe porte de la sorte préjudice à son objectif apologétique qui est de prouver et à rendre réelle la présence de Dieu et d'un monde invisible.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Casaubon, Meric, *A Treatise Proving Spirits, Witches and Supernatural Operations by Pregnant Instances and Evidences*, Londres, 1668

Defoe, Daniel, *A True History of One Apparition of Mrs Veal* [*MV*], 6 juillet 1706

Defoe, Daniel, *The Storm* [*S*] (1704), ed. Richard Hamblyn, Penguin Classics, 2005

Defoe, Daniel and others, *Accounts of The Apparition of Mrs Veal*, Los Angeles, University of California, The Augustan Reprint Society, 1965

Gray, Stephen, « Letter from Stephen Gray at Canterbury to John Flamsteed at the Royal Observatory at Greenwich, 15 November 1705 » [*LSG*]

Sources secondaires

Chamayou, Anne, *L'Esprit de la lettre au XVIIIe siècle*, Presses universitaires de France, 1999.

Furetière, Antoine, *Dictionnaire Universel* (1694), Paris, Le Robert, 1978

Gorse, Pierre-François. « Ghost stories (Histoire de fantômes) », *Dictionnaire des mythes du fantastique*, sous la direction de Pierre Brunel et Juliette Vion-Dury, P. U. de Limoges, 2003

Mc Keon, Michael, *The Origins of the English Novel 1600-1740*, Londres, John Hopkins University Press, 1987

---

[i] Il est difficile de trouver une définition du surnaturel. La notion n'est pas clairement définie, comme si elle suscitait une forme de gêne. Pour Samuel Johnson, dans son Dictionnaire, c'est ce qui est « above the course, strength, or reach of Nature ». Furetière la définissait en se rapportant à la Bible et en l'associant à la grâce et aux miracles : « Surnaturel, elle. Adj. Qui est au-dessus des forces de la nature. Les Hébreux n'auraient pas vaincu leurs ennemis sans un secours surnaturel. Tous les miracles sont surnaturels. Les Chrétiens ont moyen de se sauver par des grâces surnaturelles. Les magiciens de Pharaon faisaient des choses surprenantes & surnaturelles » (*Dictionnaire Universel*, 1694). Le surnaturel est toujours vu comme ce qui est au-delà de la nature : ce qui est inexplicable par ses lois, ce qui la transcende ou encore la transgresse. Le surnaturel chez Defoe est la manifestation du divin ou du diabolique. Cette perception reste celle d'une conception chrétienne assez traditionnelle et classique. Elle est le fruit d'une lecture théologique de l'univers.

[ii] Ces lettres sont groupées dans l'ouvrage : *Daniel Defoe and others : Accounts of The Apparition of Mrs Veal*, 1965.

[iii] Defoe suit une technique que certains écrivains ont adoptée bien avant lui. Meric Casaubon avait souligné l'importance de vérifier le caractère de la personne qui rapporte un événement étrange relevant de l'ordre de la nature ou de la surnature, car la crédibilité du témoignage repose sur la personnalité de celui qui raconte l'histoire : « in the relation of strange things, whether *natural* or *supernatural*, to know the temper of the *relator,* if it can be known : and what interest he had, or might probably be supposed to have had, in the relation, to have it believed. Again, whether he profess to have seen it himself, or take it upon the credit of others : and whether a man by his profession, in a capacity probable, to judge of the truth of those things, to which he doth bear witness […]. So that a man had need, if possible, to know somewhat of the temper of his Historian, before he knew what to think of his relations ; such especially, as have somewhat of *incredibleness* in them. » (*A Treatise Proving Spirits, Witches and Supernatural Operations by Pregnant Instances and Evidences*. Londres, 1668, 26).

[iv] Ce que confirme Michael Mc Keon : « The great and tireless argument of a supernatural reality is maintained within a succession of narrative frames and articulated there by a complex pattern of circumstantial and authenticating details – names, places, dates, events, eye-and earwitnesses, attentiveness to stylistic "sincerity", confirmations of good character, denials of special bias – all of which subserve the crucial claim to a natural existence ; that is, to historicity » (Mc Keon. *The Origins of The English Novel 1600-1740*, 1987, 85).

[v] « Queen Anne described it in a public proclamation made at St James's Palace on 12 December, "a calamity so dreadful and astonishing, that the like hath not been seen or felt, in the memory of any person living in this Our Kingdom" » (cité par Richard Hamblyn, *The Storm*, 2005, 1).

[vi] *The Storm* a des affinités avec ce qu'on appelait à l'époque les « calamity pamphlets » ou « Providence guides ». Ces ouvrages traitent des désastres naturels, notamment les tempêtes. Dans cette tradition littéraire qui date du début du XVIIe siècle, la tempête est présentée dès l'introduction comme un signe d'un jugement de Dieu.